

## LE BOA DU PACIFIQUE

Le boa du Pacifique, encore appelé boa des Loyauté ou, à tort, python des Loyauté appartient au genre *Enygrus* encore appelé *Candoia* qui compte trois espèces présentes dans l'Arc Mélanésien. Les deux premières, *Enygrus aspera* et *E. carinata* sont présentes en Nouvelle-Guinée et aux Salomon, tandis que la troisième *E. bibroni* (boa du Pacifique) a une distribution beaucoup plus vaste.

L'aire de répartition du boa du Pacifique englobe tout le Pacifique occidental, Australie exclue. On le trouve dans des îles Salomon à l'Ouest, jusqu'aux Samoa à l'Est. Entre ces deux limites, il est présent sur la plupart des îles de l'archipel du Vanuatu, à Rotuma, Tokelau, ainsi qu'aux Fidji.

Curieusement, il est complètement absent de Wallis. A Futuna, on ne le trouve que sur la pointe Vélé qui fait face à Alofi. Il abonde sur cette dernière île, qui n'est pas habitée en permanence, mais simplement fréquentée pour y cultiver des jardins vivriers.

On le trouve également sur les Loyauté, non seulement sur les trois îles principales mais aussi sur Tiga et les autres îlots secondaires que sont Dudune, Vauvilliers, etc. La raison de son absence de la Grande Terre et de l'île des Pins reste énigmatique.

### RECORD DE JEUNE

Comme la plupart des serpents, le boa est aussi à l'aise dans l'eau que sur terre. D'île en île, il a pu traverser les bras de mer des Salomon jusqu'aux Loyauté en passant par le Vanuatu, surtout s'il a économisé ses forces en se laissant dériver pendant de longues semaines, enroulé autour d'un tronc d'arbre flottant. Cette première hypothèse est complémentaire des deux suivantes:

Deuxième hypothèse, il aurait pu être volontairement introduit par l'homme à cause de ses qualités appréciées :

- Facile à domestiquer;
- Pas d'agressivité envers l'homme;
- Chasseur de rongeurs remarquable.

La troisième hypothèse propose elle aussi une introduction par l'homme pour deux autres qualités:

- Comestible.
- Capable de jeûnes prolongés (un an, voire plus).

Différentes vagues de migrations polynésiennes ont sillonné le Pacifique d'Est en Ouest avant l'arrivée des Européens. Ces courants migratoires ont principalement touché Ouvéa et, secondairement, Lifou, Maré, ainsi que certains secteurs de la côte Est de la Grande Terre.

Plusieurs historiens dignes de foi et s'appuyant sur la tradition orale pensent que les boas étaient enfermés nombreux dans de grands paniers ou des jarres et qu'on les prélevait au fur et à mesure des besoins alimentaires. Sans congélateur, les Polynésiens avaient donc l'assurance de manger de la viande fraîche qui apportait un peu de variété à leur menu habituel à base du produit de leur pêche.

## UN ASPECT VARIABLE

S'il atteint exceptionnellement deux mètres, notre boa mesure en moyenne 1,50 mètre. Sa tête, plate, triangulaire, est grande et bien différenciée du reste du corps. A l'avant, le museau, tronqué obliquement laisse apparaître deux grosses narines latérales. L'oeil, de couleur brun cuivré, ne se distingue bien que de près. Il est peu mobile et n'a pas de paupières. La couleur du corps, généralement dans les tons lavallière, est très variable selon les individus.

## DES MOEURS DISCRETES

Le boa se fait très peu remarquer. Nous pouvons parfaitement arpenter le terrain pendant de nombreux jours, sans jamais en rencontrer un seul, à cause de son mimétisme très poussé et de ses moeurs nocturnes. C'est en effet la nuit qu'il vaque à la recherche de sa nourriture, tant au sol que dans les arbres. Le jour il se réfugie dans un des nombreux trous.

Même dans les postures les plus acrobatiques, le boa s'arrange toujours pour ne pas laisser apparaître son ventre, beaucoup plus clair, qui attirerait l'attention d'éventuels prédateurs tels que l'homme.

Pour chasser, il s'immisce dans tous les trous de son territoire qui peuvent accueillir des proies éventuelles. Comme le tricot-rayé, sa curiosité est insatiable. Rien ne lui échappe grâce à ses yeux et surtout ses fossettes labiales détectrices de chaleur.

Après s'être repu, il peut faire une sieste de plusieurs semaines complètement immobile. Il mange peu parce qu'il requiert peu de calories : d'une part parce que c'est un animal à sang froid, d'autre part parce qu'il est très économe de ses mouvements.

Comme tous les boas, ce serpent est ovovivipare. Cela signifie que les embryons se développent dans des oeufs qui incubent dans le corps de la mère. A maturité, les oeufs qui ressemblent plutôt à des poches d'eau sans forme précise sont pondus par le cloaque. Après quelques minutes à l'air libre ces placentas éclatent en libérant des serpenteaux qui mesurent déjà 35 cm. Chaque femelle peut donner jusqu'à 20 petits mais habituellement une ponte en comprend 6 à 10.

Il fait son ordinaire de rongeurs, de lézards, de geckos, d'oisillons au nid et même d'insectes ou de larves. Dans la pratique, une souris par semaine lui suffit. Même en captivité, il n'accepte que les proies vivantes.

## LA CHEVRE ET LE BOA

A Lifou, le boa est un animal totem chez un des clans, au même titre que le lézard, le rat, la poule sultane, ou le poulpe pour d'autres clans. Le clan "propriétaire" du serpent le considère comme un patrimoine naturel, une ressource à gérer sagement pour en assurer la pérennité. Les membres du clan s'attachent donc à en assurer la protection, ce qui n'est pas le cas des autres clans qui n'hésitent pas à le tailler en rondelles sous la lame d'un sabre bien affûté dans le cas où il aurait le malheur de croiser leur chemin.

Jadis, les grandes fêtes coutumières (mariage, levée du deuil) ne se faisaient pas sans un bougna confectionné avec l'animal totem (serpent, gecko, rat des champs, etc.), qu'on sacrifiait seulement pour ces grandes circonstances. Ces plats rituels étaient échangés entre clans dans le cadre de ces cérémonies.

BERNARD SUPRIN